Au pays du cœur

Autor(en): **Risse, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **41 (1912)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039603

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XLIme ANNÉE. N° 11. 1er JUIN 1912.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Pavillon des Arcades, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE. — *Au pays du cœur. — Sigisbert dans l'antique Rhétie (suite). — Le sapin rouge. — Notions d'éducation physique. — Jubilé inspectoral (vers). — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Acquisitions récentes du Musée pédagogique.*

Au pays du cœur [1]

Un des maîtres de la poésie française actuelle, Paul Fort, a écrit, en tête d'un de ses volumes de « Ballades françaises » une sorte de courte préface où, dans son style merveilleux et plein d'images, il parle des qualités du poète ; et il termine par ces deux simples mots qui résument bien sa pensée : *Sois toi.*

Et c'est bien là ce qui fait le réel mérite d'un écrivain ; il faut qu'il sache se dégager des banalités courantes, qu'il nous

[1] Elie Bise, *Essais poétiques, Au pays du cœur* un vol. in-8° de 246 pages, Estavayer, Imprimerie Butty, 1912.

montre son âme qui rime et qui souffre et tout ce qui, en lui, le fait ressembler aux autres hommes et l'en différencie en même temps. Cette personnalité très accentuée est un des grands mérites du volume de vers que vient de publier M. le curé Bise, à Vuisternens-en-Ogoz.

Dans son livre, M. Bise est avant tout un prêtre. Le premier désir dont il s'est inspiré est celui de faire du bien aux âmes. Et nous pouvons le suivre, tout le long de sa carrière d'apôtre, au Séminaire, dans la joie et l'enthousiasme de la première messe, puis plus tard, dans une humble cure de village, tout entier à sa tâche et à son devoir et n'ayant en ce monde qu'un seul désir :

Unir tous les chrétiens dans l'amour et la foi.

Nous pouvons assister à ses sermons du dimanche, dans la petite église où les paysans sont assis, attentifs aux paroles qui tombent de la chaire :

Envers l'enfant qui rit et l'affligé qui pleure,
Envers tous et chacun, mes enfants, soyez bons.

Et parfois la voix de l'orateur se fait un peu mordante et satirique, lorsque, prêchant la simplicité, il compare les chapeaux extravagants des femmes

à la baignoire renversée
Où maman lave le bébé.

Il arrive aussi que cette voix s'élève, amère et sarcastique, dans les strophes indignées adressées aux « Bandits de la plume » ou à « M. Anonyme ».

A côté de celà, l'auteur se montre à nous, dans la vie ordinaire de chaque jour : les promenades à travers les champs, le bréviaire à la main, les conseils donnés en passant, les malades qu'il faut visiter, le travail, quand tout est tranquille, le soir :

Alors qu'autour de moi tout dort et tout repose,
Et m'invite à dormir en paix jusqu'au matin,
Je travaille et, bien tard dans la nuit, je compose
Quelque triste complainte ou quelque gai refrain,

et puis, les petites plaisanteries, inoffensives et pleines d'esprit, imaginées pour amuser les confrères après le dîner, lors des conférences de décanat ; ainsi, cette « épitaphe burlesque » :

Dans sa jeunesse, il l'adora,
Dans l'âge mûr, il l'endura,
Et quand, vieillard, il l'enterra,
De soulagement soupira.

M. Bise est un prêtre et il chante son Eglise, il est aussi un patriote, et il chante son pays; écoutez :

Célébrez la nature,
Les jardins embaumés,
Les fleurs et la verdure,
Le sol que vous aimez.

Et plus loin :

Il est une terre que j'aime
. . . . . .
C'est la terre de mes aïeux.

Et cette terre n'est pas une terre quelconque, c'est un coin de terre suisse et fribourgeoise, le pays natal du poète, la Broye, le joli village de Murist, où le sol est profond et généreux, les habitants simples et bons, les maisons perdues, à l'heure qu'il est, parmi les arbres fleuris : les cerisiers qui sont blancs et les pommiers qui sont roses. Et sur la colline, tout près, s'élève la Molière, tour antique et puissante et qui rappelle les temps épiques d'autrefois, et qui, longtemps encore, se défendra

Contre les coups du temps et des adversités.

La préface propose à ceux qui enseignent de faire connaître ce livre aux enfants, et d'en extraire à leur usage quelques strophes « peignant les beautés de la nature et écrites par un enfant du pays ».

C'est là certainement une idée excellente et qui mérite d'attirer l'attention de nos pédagogues, car le bon maître ne doit pas seulement arriver au bout de l'année avec son programme scolaire accompli, mais il doit parler souvent de la patrie, de la terre natale et savoir dire aux enfants, avec M. Bise :

Aimons nos champs et nos prairies.

Les vers cités plus haut prouvent déjà qu'il ne s'agit pas ici d'une poésie quelconque, fade et insipide comme en produisent tant de rimeurs qui n'écrivent que par prose, sans qu'un rayon intérieur vienne illuminer leurs œuvres.

Il y a une pièce que je voudrais citer toute entière, parce qu'elle montre bien les qualités de l'écrivain et sa grande facilité d'invention verbale; c'est intitulé : Vive la joie.

Vive la joie !
C'est la lumière au milieu des ténèbres,
C'est un éclair dans une sombre nuit,
Un chant joyeux dans les pompes funèbres
C'est le printemps après l'hiver qui fuit
Vive la joie !

Vive la joie !
C'est la clarté du nocturne voyage,
Le sûr garant d'un paisible sommeil,
Une trouée au milieu d'un nuage
Laissant passer un rayon de soleil,
Vive la joie !

Vive la joie !
C'est le courage au milieu des alarmes,
L'entraînement sous les plis du drapeau,
Le bouclier du soldat sous les armes,
Le laurier qui fleurit sur son tombeau,
Vive la joie !

Ces vers harmonieux et tout d'images auraient presque pu être signés par Victor Hugo ou Baudelaire, dont ils rappellent un peu la manière.

En tournant les pages, au hasard, je tombe sur ce joli quatrain mélancolique dédié à « une maîtresse de coupe, récemment brevetée » :

Malgré son brevet, qu'elle évite
D'encourager de fols orgueils
Puisqu'au tombeau l'on court si vite
Et qu'elle ourle aussi des linceuls.

J'aime moins, dans le livre de M. Bise, les jeux de virtuosité, dont on rencontre quelques exemples, ainsi le tour de force qui consiste à mouler une poésie dans une forme de croix ou de calice ; il est vrai de dire que l'auteur ne place la forme qu'après la pensée et qu'il sacrifie volontiers celle-là à celle-ci ; mais il ne faudrait pourtant pas s'en désintéresser au point de laisser s'échapper des vers boiteux :

J'ai vu s'élever pins et chênes, lièges aux nues (p. 196).

. . . . . .

Perché comme un nid d'aigle sur un abîme affreux (p. 180).

Je voudrais aussi voir supprimer, dans la prochaine édition du « Pays du Cœur » quelques expressions dont le choix pourrait être plus heureux, les mots superflus, les rimes trop usées comme :

Les donjons vigilants
Les murs chancelants

et les images très connues, par exemple, la foi, flambeau divin.

Mais à côté de ces petites ombres, que de jolies choses on trouve, en parcourant ce livre ! Que de jolies choses simples et naïves, fines et enjouées !

Ainsi, la pièce adressée à la Broye, s'en va par les prés et les villages, suivant le cours de la rivière, passant par

Payerne où jadis Berthe la bourgignonne.
Aimait à revenir en tournant son fuseau

et se termine par cette jolie vision des enfants qui, assis parmi l'herbe ou penchés sur quelque vieux pont,

Te jetteront des fleurs pour te voir mieux courir.

La veine poétique de M. Bise n'est pas près d'être épuisée. Le volume dont je viens de dire quelques mots n'est que le commencement, la préface, de l'œuvre complète qui paraîtra, espérons-le, dès qu'elle sera achevée. L'horizon s'y élargira, l'inspiration, après s'être fortifiée en chantant les *Gloires de la Patrie,* montera, montera toujours, jusque *Vers les sommets* et *Par delà le ciel bleu;* alors, un beau fleuron se sera ajouté à la couronne poétique des lettres romandes et, en attendant, saluons avec espoir et confiance

Les nouvelles chansons qui naîtront dans les bois.

Jean Risse.

SIGISBERT DANS L'ANTIQUE RHÉTIE

(Suite.)

CHAPITRE XIV

Toutes sortes de soucis.

C'était par une belle matinée d'octobre. Rätus et Colomban dormaient encore à poings fermés. Sigisbert, lui, avait réveillé son hôte de bonne heure pour sortir ensemble. Ils traversèrent la forêt, en descendant la vallée. La nuit avait été froide et l'herbe brillait encore, recouverte de givre. Le vieillard, transi de froid, était souvent obligé de se frictionner les mains devenues toutes bleues à l'air vif du matin; mais, pour l'amour de son Dieu, il supportait volontiers chaleur et froidure. Les deux marcheurs atteignirent le sommet d'une colline. Sigisbert contempla le paysage qui s'offrait à sa vue : des forêts, de toutes parts des forêts. Prenant place sur un tronc d'arbre, il dit à son compagnon : « Qu'il ferait beau voir, ici et là, un petit village, ou une ferme! Ces collines